VISITE DU PUY D'ISSOLUD ET DE LA FONTAINE DE LOULIÉ

des militaires et archéologues

dans le but de valider les recherches anciennes sur la bataille de la Fontaine de Loulié.

Sous la conduite de Jean-Pierre Girault, le colonel Jean Bergue et le lieutenant-colonel Jean-Pierre Biberson.

Introduction

Le texte d'Hirtius nous apprend qu'il y a eu deux batailles rangées, l'une contre Luctérios et l'autre contre Drappès. Elles ont eu lieu à une certaine distance de l'oppidum. Sous l'oppidum, il y a eu un seul engagement autour d'une fontaine (8-41). Ce n'est pas un corps à corps, mais un combat à distance, à longue portée et pendant plus d'un mois.

Les morts et les blessés devaient être immédiatement emportés et les armes récupérées. Après la défaite gauloise, les Romains ont dû incendier et démanteler les aménagements gaulois défensifs. 2000 ans après, que devions-nous retrouver sur ce champ de bataille, en sachant que la plupart des objets métalliques avaient été récupérés ? Des traces d'incendie, des pointes de flèches, des traits de catapulte, quelques armes de jet sous des éboulis, des pierres de fronde et de baliste, des clous reliant des pièces de bois et de chaussures, quelques céramiques, de l'amphore et quelques objets de parure.

L'art militaire demandant de nombreuses études et beaucoup de pratique, il était nécessaire de présenter les hypothèses anciennes concernant le siège de Loulié à de nombreux spécialistes de l'armée et d'avoir leurs avis. Ce que nous avons réalisé en 1997 et 1998¹.

Visite des militaires

Deux visites ont eu lieu sur le site organisées à la demande de Jean-Pierre Girault par le colonel Jean Bergue (†), puis par le lieutenant Colonel Jean-Pierre Biberson en présence d'une trentaine de colonels ou de généraux. Guy Maynard (historien et archéologue) était présent lors de ces rencontres.

Principaux points évoqués

• Le bassin gaulois trouvé en 1865 par Jean-Baptiste Cessac serait la source détournée par les Romains. Elle aurait été défendue principalement depuis des fortifications situées sur le haut des falaises par les frondeurs et les archers. Les Gaulois à partir du « Pas de la Brille » seraient

descendus des falaises pour aller chercher l'eau par deux sentiers à l'est et au nordest de la source Cessac.

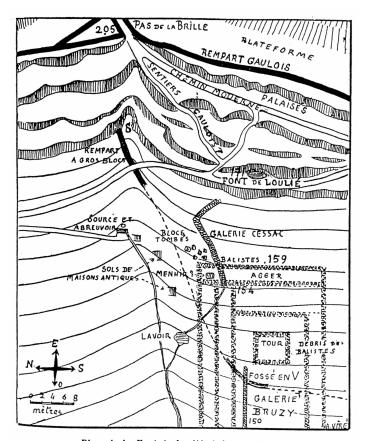
- L'implantation de l'agger et de la tour construite par César d'après les documents de Jean-Baptiste Cessac, Napoléon III, Étienne Castagné, Armand Viré, A. Laurent-Bruzy et les différentes publications.
- Antoine Laurent-Bruzy avait trouvé un véritable « charnier » d'ossements humains entre 10 et 20 m en aval de la fontaine Cessac, qu'il attribuait aux Romains, puis à des Gaulois morts durant la bataille.
- L'entaille dans le travertin signalée par Jean-Baptiste Cessac et A. Laurent-Bruzy comme étant l'extrémité de l'agger.
- Les galets jetés par les Gaulois sur les romains depuis les falaises, etc....

D'après les spécialistes de l'armée

• La distance de la tour à la fontaine Cessac n'est que de l'ordre de 30 mètres, ce qui ne cadre nullement avec les mobiles qui ont déterminé César à recourir à de l'artillerie pour empêcher les assiégés d'aborder la fontaine. Pour atteindre ce but à moins de 70 mètres de la tour, des archers suffisaient. Les flèches et les projectiles gaulois pouvaient même parvenir jusqu'à la tour, d'autant mieux que ces derniers la dominaient de 29 mètres.

•

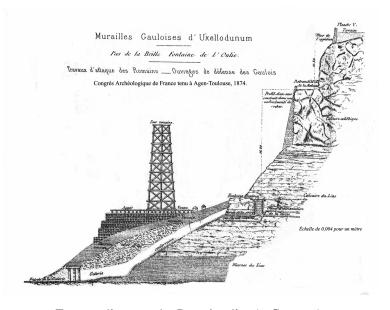
Si les Romains avaient construit l'agger et la tour si près des falaises (environ 30 mètres), les Gaulois auraient pu facilement



Plan de la Font de Loulié et de ses abords

La ligne en pointillé partant de la muraille à gros blocs S et passant
par le fossé en V représente à peu près la limite où l'on trouve les
traces du combat (flèches, pointes et débris de balistes, gros cailloux, etc.).

Armand Viré - Les Oppida du Quercy et le siège d'Uxellodunum. Bulletin de la Société des Études du Lot, 1936



Travaux d'attaque des Romains d'après Castagné

endommager ces constructions en faisant rouler des gros blocs depuis les falaises.

- Le côté sud-ouest était difficile à protéger contre une attaque romaine. Il semble totalement impossible d'aller chercher de l'eau à la fontaine, la tour étant trop près. Et comment les Gaulois pouvaient-ils remonter l'eau sur des pentes voisines de 40°?
- Les Romains auraient facilement empoisonné la source.
- Enfin, défendre une source depuis les falaises paraît totalement aberrant!
- Pourquoi avoir creusé des galeries sous l'agger (24 m de longueur d'après les plans anciens), alors que des tranchées à ciel ouvert étaient bien plus faciles. Les Romains sont passés en souterrain à la vue des Gaulois. L'agger faisait, d'après les textes, environ 18 m de hauteur. Et les déblais des galeries n'ont pu être entreposés que sous l'agger, car les Gaulois auraient vite compris l'intention des Romains.
- Le nombre impressionnant de vestiges d'armement trouvé autour de la fontaine, sur une superficie réduite paraît aberrant, sachant que toute la « ferraille » était systématiquement récupérée.
- Les ossements humains trouvé par Antoine Laurent-Bruzy ne semblent pas Gaulois ni Romains, car lors d'un combat qui dure au moins un mois, on ramassait forcément les morts.
- L'entaille dans le travertin signalée par Jean-Baptiste Cessac et Antoine Laurent-Bruzy n'est pas un support de la plateforme, mais ressemble plutôt à une carrière.
- Les vestiges de fortification actuellement visibles et situées au-dessus de la Fontaine de Loulié sont trop loin du bord de falaise et ne servent à rien pour défendre la source.

Visite de Richard Boudet

En juin 1997, Richard Boudet (archéologue †) nous a donné son avis sur le lieu présumé de la bataille d'Uxellodunum : « la Fontaine de Loulié semble être un sanctuaire, avec un dépôt de trophées ou bien un lieu de fabrication d'armes, surtout pas le site d'Uxellodunum. Je ne crois pas à un habitat gaulois entouré d'une enceinte (muraille et fossé), les entailles rectangulaires creusées dans le travertin sont vraiment douteuses pour être des bases de maisons gauloises ou un pied de la plateforme romaine. ».

Essais de tirs

En début de l'année 1998, avec le concours de spécialistes et de militaires, nous avons réalisé, sur le site de Loulié, des essais de lancers et de tirs, au moyen d'armes reconstituées². Ils ont permis de déterminer les portées maximales des différents projectiles, les zones

d'insécurité, et d'appréhender les qualités de vol des projectiles et leur efficacité. La position de la tour, à l'endroit supposé par les fouilles anciennes, était entièrement sous le tir de l'ennemi.

Suite à ces réunions et aux essais de tirs, nous étions convaincu que le site d'Uxellodunum n'était pas au Puy d'Issolud. Les recherches menées sans interruption de juin 1998 en 2005 puis en 2010 ont complètement changé les interprétations.

Jean-Pierre Girault

PREMIÈRES HYPOTHÈSES SUR LA DÉFENSE GAULOISE

par le lieutenant-colonel Jean-Pierre Biberson Juillet 1999

La conception comme la réalisation du système défensif du Puy d'Issolud témoignent de la compétence des Gaulois et de leur maîtrise dans le domaine de la défense des places.

Il n'est pas douteux dans ces conditions que le problème de la survie de la population et de la garnison, ait fait l'objet d'une étude sérieuse et que des mesures préventives avaient été prises pour rendre la place apte à résister à un siège de longue durée.

Grâce à ses capacités de stockage en vivres et fourrage mais aussi à l'existence d'une trentaine d'hectares de pâtures capables d'accueillir le bétail nécessaire à l'alimentation en viande de plusieurs milliers de personnes pendant plusieurs mois. La subsistance de l'oppidum ne posait pas d'autre problème que celui de disposer du temps nécessaire pour faire entrer dans la place les approvisionnements indispensables.

L'alimentation en eau constituait par contre le talon d'Achille de la défense.

Il n'y a en effet aucun point d'eau à l'intérieur de l'oppidum. Les quelques sources qui existent au nord et au sud du Puy d'Issolud, à quelques centaines de mètres à peine des remparts, n'ont qu'un faible débit et sont guasiment taries en été.

Si l'on fait abstraction des cours de la Dordogne, de la Tourmente et de la Sourdoire dont les itinéraires d'accès sont aisément interdits par l'adversaire en fin de siège, la survie de la citadelle dépend du contrôle des deux sources de Loulié situées aux pieds des falaises du Pas de la Brille, à l'ouest du Puy d'Issolud.

Surgissant d'un ravin à fort dénivelé, orienté est-ouest, à une trentaine de mètres sous les escarpements rocheux du Pas de la Brille, ces deux sources unissent leurs eaux 50 mètres plus bas, à la sortie du ravin, pour former un ruisseau qui traverse l'espace qui sépare le cours de la Tourmente des contreforts du Puy d'Issolud.

Le flanc nord du ravin constitue le rebord d'un vallonnement sur lequel se trouve le hameau actuel de Loulié. Le flanc sud fait partie des contreforts de l'oppidum menant aux falaises du Puy d'Issolud.

Si l'on observe le ravin de Loulié, le terrain peut être assimilé à demi-arène orientée vers les spectateurs et précédée d'un glacis d'environ 300 mètres de profondeur, constitué par la rive est de la Tourmente.

Dans un rapport remis en 1876 au Préfet du Lot, le débit total des sources de Loulié mesuré le 15 juillet 1865, après une longue période de sécheresse, s'élevait à 92 litres / minute, soit environ $55,5 \, \text{m}^3$ / heure.

Les fouilles entreprises sous le Second Empire et poursuivies sous la III^e République ont mis très tôt en évidence que les abords de la fontaine de Loulié ont été le théâtre d'âpres affrontement entre des autochtones et des forces romaines régulières supplétives.

À ce jour, sur guère plus d'un hectare, 634 pointes de flèches, 69 fers de traits de catapultes, 6 pointes de javelots, 2 lances constituent l'essentiel de l'armement inventorié par Jean-Pierre Girault. À ce bilan, il faut encore ajouter la découverte d'éléments métalliques provenant de machines de guerre.

Tout récemment, à l'occasion des fouilles dirigées en 1998 par Jean-Pierre Girault, les vestiges d'une fortification détruite par le feu étaient mis au jour, tandis que 18 pointes de flèches étaient relevées sur un sol gaulois avec de nombreux galets. Les analyses en cours devraient permettre une datation du sinistre.

Cette hypothèse a été exprimée pour la première fois en 1859 par le capitaine d'artillerie Paul Bial.

En juin 1865, après avoir, selon lui, découvert l'antique source gauloise de Loulié, Jean-Baptiste Cessac mettait à jour une galerie souterraine qu'il déblaye sur plus de 20 mètres et qu'il estime de facture romaine. Le cours de cette galerie le conduit à lui donner pour vocation le détournement des eaux de la source gauloise.

D'autre part, s'appuyant sur des observations géologiques, J.-B. Cessac avança l'hypothèse de l'existence d'un *agger* dont la tête s'appuyait sur la butte de Loulié, 20 mètres au-dessous du niveau de la source.

En août 1998, Jean-Pierre Girault mettait au jour deux autres galeries souterraines dont l'exploitation est en cours.

S'il ne fait plus de doute aujourd'hui que Gaulois et Romains s'affrontèrent durement aux abords de la fontaine de Loulié, de nombreuses interrogations demeurent.

Tout d'abord reste à découvrir l'organisation défensive réalisée autour de la fontaine de Loulié. Jusqu'à présent la présence de vestiges de remparts aux pieds de l'escarpement nord du Pas de la Brille et l'existence d'un fossé à vocation défensive sur les pentes sud de ravin n'ont pas été confirmées³.

On peut également envisager, par extrapolation à partir du système défensif de l'oppidum, l'existence de deux lignes de défense visant à mettre hors de portée d'un adversaire la source, ses abords et ses accès depuis le Puy d'Issolud.

L'exploitation des galeries découvertes sur le site n'a pas encore été menée à son terme. Reste en particulier à connaître leurs points de départs et d'arrivés, leurs développements souterrains et l'époque de leur creusement.

L'existence de "l'agger", sa longueur, sa destination et son éventuelle utilisation doivent être confirmées.

Enfin, les pentes sud du ravin de Loulié et le mouvement de terrain auquel il se rattache constituent un gisement quasiment inexploité malgré son intérêt. Ce secteur pourrait en effet constituer une base de départ pour les défenseurs de l'oppidum dans la perspective d'une attaque de flanc des éléments adverses engagés dans le ravin contre les défenses de la fontaine de Loulié.

Lieutenant-Colonel Jean-Pierre Biberson

Notes

¹ - Dans cette étude les textes antiques n'ont pas été évoqués.

² - Expériences de tirs à la fontaine de Loulié. Essais de tirs à l'arc, à la fronde et de pierres à lancer à la main (voir l'article).

³ - Les travaux de A. Laurent-Bruzy ont mis au jour plusieurs fossés non datés et mon consignés sur plans.